

Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature

Volume 77

Number 1 *Aimé Césaire et le monde noir : regards croisés*

Article 15

12-1-2001

Annick THÉBIA-MELSAN (dir.) (2009). Aimé Césaire, le legs.

Edouard Mokwe
Université de Buéa, Cameroun

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Mokwe, Edouard (2001) "Annick THÉBIA-MELSAN (dir.) (2009). Aimé Césaire, le legs.," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 77 : No. 1 , Article 15.

Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol77/iss1/15>

This Compte Rendu is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

Annick THÉBIA-MELSAN (dir.) (2009). *Aimé Césaire, le legs*, Paris, Argol, 489 p.

Dans cet ouvrage collectif, Annick Thébia-Melsan propose soixante-quatre contributions faisant partie de la flambée de reconnaissance unanimement témoignée à Aimé Césaire à l'annonce de sa mort le 17 avril 2008. Qu'ils confèrent à leurs textes la forme de réflexions ou d'engagements, les contributeurs, bien que d'horizons divers, s'abreuvent tous à la source de l'héritage littéraire et sociopolitique de celui qui aura signé quelques-unes des plus belles pages de la poésie universelle. Trois discours d'escorte notables donnent de l'envergure au paratexte : la préface de Wole Soyinka, le propos liminaire d'Annick Thébia-Melsan et le préambule. Quant aux soixante-quatre contributions, elles ont été exposées en cinq parties suivies de discours inédits de Césaire, puis d'annexes.

Marqué d'une fonction apéritive évidente, le titre *Aimé Césaire, le legs*, exprime fort éloquemment l'objectif de ce livre visant à traduire l'héritage panhumain et transfrontalier du monument historique disparu. De Wole Soyinka, la préface intitulée « Aimé Césaire : un retour aux sources », célèbre le concepteur du terme « négritude » auquel a été opposé celui de « tigritude ». En donnant Césaire pour « visionnaire [et] poète de la mémoire » (9), le préfacier salue un héraut qui a su se défaire de l'assimilation occidentale pour jeter son dévolu sur la condition de l'homme noir et sur celle de tous les opprimés. Dans la même veine, Annick Thébia-Melsan a titré son propos liminaire « [...] nous sommes de ceux qui disent *non* à l'ombre », extrait du premier numéro de la revue *Tropiques* figurant également sur la couverture.

L'analyste retrace diverses facettes de l'humanisme et du parcours socioculturel et politique du premier maire de Fort-de-France. Elle appréhende ce riche itinéraire comme un continuum qu'elle nomme « œuvre-vie ». Puis, elle s'emploie à en rappeler quelques points nodaux, parmi lesquels les combats menés et réussis sous l'égide de la négritude, l'adhésion au Parti communiste, et la rupture suite au désenchantement, la mise sur pied d'une dramaturgie nègre et de conscientisation. Dans un diagnostic prémonitoire, Aimé Césaire disait : « nous sommes en face d'une dévalorisation progressive du monde qui débouche très naturellement sur l'apparition d'un univers inhumain sur la trajectoire duquel se trouvent le mépris, la guerre, l'exploitation de l'homme par l'homme » (22). Fort de cette observation, Annick Thébia-Melsan énonce quelques actions fortes à entreprendre par tout zélateur de l'humanisme césairien, à savoir : éradiquer le racisme et la xénophobie ; favoriser le partage juste des richesses et des fruits du travail ; contribuer au dialogue des cultures et des civilisations.

Si la préface et le propos liminaire jouent le rôle de phare par rapport à l'intérêt et à l'orientation de l'ouvrage, le préambule est quant à lui éclaircisseur de la trame des hommages et des origines des contributeurs. Ceux-ci viennent d'Afrique, d'Europe, de la Caraïbe, d'Amérique du Sud et du Nord et d'Asie. Ils sont des personnalités emblématiques de la vie intellectuelle, à l'instar de Jean Ziegler ; des enjeux politiques comme Christian Taubira ; des témoins discrets, à l'exemple de Pierre Alier ou Renaud Grandmaison. Parmi ces coauteurs figurent aussi des piliers de la littérature caribéenne contemporaine, qui ont pour noms René Depestre, Maryse Condé, Patrick Chamoiseau, Ernest Pépin.

Une brève revue des cinq parties de l'ouvrage permet de cerner la teneur et la profondeur des regards croisés des uns et des autres sur l'héritage césairien à la Martinique et au monde. Ainsi, la première partie, « Côté cour, côté jardin », comporte deux interviews et trois micro textes. Elle restitue Aimé Césaire parmi les siens, des années de formation à Paris à sa vie à Fort-de-France. L'écrivain y est montré comme un homme accessible, mais secret. À en croire Pierre Alier et Renaud Grandmaison, ses collaborateurs à la mairie pendant cinquante-six ans, il aura réussi à éradiquer le paludisme, la typhoïde et le problème des eaux usées de Fort-de-France. L'étoile polaire de son action étant alors centrée sur l'Homme, son vœu pour l'Africain en particulier est demeuré que celui-ci se prenne en main et change en conséquence.

« En cheminant ce legs », tel est le titre de la deuxième partie nimbée de trente contributions. Qu'elles émanent des politiques, des intellectuels ou des représentants des institutions internationales, celles-ci explorent l'art, la personnalité, les mobiles, les centres d'intérêts, les crédos et les aspirations de Césaire à travers quelques questions essentielles : qui était Aimé Césaire ? D'où venait-il ? De quel passé littéraire et historique était-il le fruit ? À ce concert d'analyses, Maryse Condé, Patrick Chamoiseau et Ernest Pépin ont joint leurs plumes. Ils signifient combien l'œuvre et la stature de « Césaire, l'Aimé » (111), leur irriguent l'esprit, déterminent leur rapport au monde ainsi que les combats qu'ils mènent actuellement pour révéler l'identité antillaise dans toute la splendeur de sa complexité. « Français sans histoire » (119), ils s'avouent, sous le prisme de Césaire et de son art, des colonisés résolus à se faire décoloniser.

De *Aimé Césaire, le legs*, cinq contributions constituent la troisième partie, dont le théâtre apparaît comme la trame unificatrice. Fort justement intitulée « Le mot, le geste, la scène », c'est une tribune où des comédiens tels José Exilis, Yvan Labéjof ou Luc Saint-Eloy, participants à la mise en scène de ce théâtre, rendent compte de la résonance en eux de la puissance transformatrice du verbe et de la dramaturgie césairiennes.

À leur suite, les vingt et un contributeurs de la quatrième partie intitulée « Comme un témoignage » rehaussent encore la valeur de l'humanisme du poète au verbe incandescent. Ils y établissent que son ingéniosité artistique outrepassa toutes les frontières pour irradier la planète. Pour Georges Desportes, « Césaire a été et restera le plus grand capteur de conscience actuel » (378), et pour Jack Lang, son génie est « un suc à nul autre pareil » (393).

Annick Thébia-Melsan a désigné la partie suivante de l'ouvrage « En guise de point d'orgue ». Ici se cristallisent trois réflexions proposées par Lilian Pestre de Almeida, René Depestre et Pitika Ntuli sur quelques façons de capitaliser le legs alors perçu comme une boussole digne d'orienter la fraternisation et l'humanisation des rapports interhumains. Autant Depestre voit au destin de l'homme politique martiniquais une forme d'« oxygène, [d']excitant moral et poétique » (430), autant Lilian Pestre appréhende son œuvre comme un « plan de vol transculturel » (431) pour le renouvellement des repères et des valeurs panhumains.

Le terme de l'ouvrage est riche de trois discours inédits prononcés par l'illustre écrivain à la Martinique, en 1956, 2001 et 2006. Intitulée « Aimé Césaire – Discours inédits », cette articulation permet de jauger l'étendue de l'estime, l'intensité de la chaleur et la profondeur de la solidarité réciproque entre Césaire et le peuple martiniquais. En annexe se trouve la décision votée le 6 octobre 2008 par le conseil exécutif de l'UNESCO, qui place l'auteur du *Cahier d'un retour au pays natal* au même titre que Tagore et Neruda, au cœur des constellations de consciences pour aider à repenser les liens entre le Nord et le Sud, entre le particulier et l'universel. En fin de compte, *Aimé Césaire, le legs* invite à réfléchir sur une question fondamentale soulevée par René Depestre : « que peuvent l'héritage césairien, l'effet Césaire, le fait civilisationnel Aimé Césaire, pour aider les intelligentsias et les cultures de la planète à entourer l'actuel chaos marchand et financier d'un garde-fou vraiment universel » (431) ?

Edouard Mokwe
Université de Buéa, Cameroun